



Filet ancien.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

LE FILET BRODÉ



PARMI les arts féminins, presque tous si délicatement compliqués, le filet brodé présente l'avantage d'une technique plus simple. La vogue dont il jouit s'explique par cela seul.

C'est peut-être aujourd'hui le plus répandu des ouvrages de dames. C'est pour beaucoup d'ouvrières des campagnes une industrie facile qui va se développant depuis plusieurs années. Mais quelle est la part de l'art décoratif dans tout ce travail? Hélas! là comme ailleurs triomphent les copies serviles du passé. L'antiquaire et le tapissier-décorateur cultivent l'objet d'art dit ancien, qui souvent est moderne, mais n'est jamais nouveau. De là vient la mode, et le snobisme aidant, c'est sur les photographies des pièces de musées qu'à grand renfort de loupes on va relever les dessins de broderies.

Il nous semble intéressant d'étudier les recherches artistiques dont le filet brodé peut être l'objet, et les ressources qu'il offrirait si, à la banale reproduction des modèles connus, succédait le souci d'un décor varié, logique et moderne.

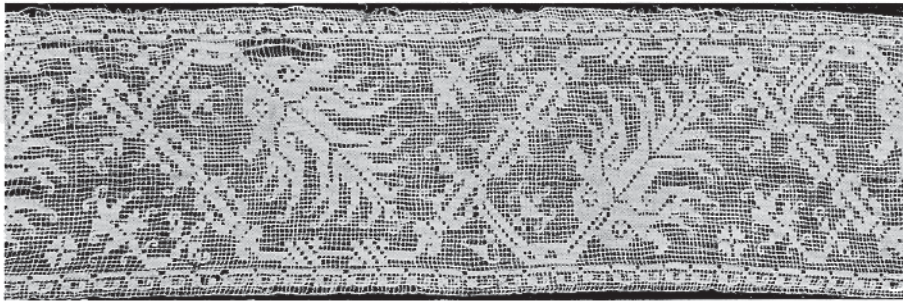
Le filet est plutôt une broderie qu'une dentelle. On réserve le nom de dentelle aux tissus irrégulièrement transparents formés tout

entiers peu à peu par la main de l'ouvrière; tandis que la broderie est la décoration d'un tissu régulier déjà fabriqué. Ici, comme pour le tulle brodé, la transparence du tissu prête à la broderie l'apparence d'une dentelle, caractérisée par le contraste des pleins et des vides.

On peut sans témérité affirmer que la maille du filet est une des plus anciennes inventions humaines. Dans son admirable simplicité, elle reste aujourd'hui ce qu'elle était aux mains des pêcheurs préhistoriques, et les perfectionnements de l'outillage moderne n'ont réussi qu'à en obtenir mécaniquement la reproduction presque exacte.

Un seul fil venant se nouer sur lui-même à intervalles réguliers forme les mailles carrées du filet. Pour cela, passé sur une navette, il vient se serrer autour d'un moule rond, dont l'épaisseur correspond à la grandeur de la maille. Et n'est-ce pas là une ingénieuse solution du problème de la quadrature du cercle?

Le travail de la broderie sur filet consiste à remplir certaines mailles en contraste avec celles qui sont laissées vides. Le réseau est tendu sur un cadre et l'aiguille, en passant et repassant, entrecroise les fils dans les carrés



Filet ancien.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

qui doivent être rendus opaques. Ce remplissage compte généralement quatre ou huit fils, plus rarement six.

On appelle point de reprise ou point de toile ce genre de travail, type classique de la broderie sur filet. Mais il existe différentes variétés de points et les ressources infinies du travail de l'aiguille n'y sont limitées que par la juste appréciation du temps qu'il convient d'employer.

Au point de toile peuvent donc venir s'ajouter des contours, des traits lancés, des roues, des étoiles, des reliefs qui en rompent la monotonie. La broderie est quelquefois ombrée par des remplissages plus serrés et variée par des jeux de fonds. Elle diffèrera d'aspect selon la grandeur de la maille et le genre de fil employé. Parfois même, des fils ou des soies de couleur lui donneront une ornementation beaucoup plus lointaine de celle de la dentelle, alors elle se rapprochera des autres broderies polychromes.

C'est pourtant au type classique du filet brodé simplement au point de reprise, que se rattachent les plus belles pièces connues. Elles appartiennent à l'époque de la Renaissance. Le filet appelé lacis ou réseuil jouissait alors

d'une grande vogue et l'on dit que des mains royales n'ont pas dédaigné d'y travailler. Catherine de Médicis, Marie Stuart, la reine Margot avaient mis cet ouvrage

à la mode. L'origine des broderies sur filet est plus ancienne encore. Mais les dessins les plus primitifs ont été faits en Italie, non pas sur la maille des pêcheurs, mais sur une sorte de canevas appelé burato. Les musées d'art décoratif contiennent des pièces du plus haut intérêt, tant artistique qu'historique. La facilité de former des lettres sur un dessin au carreau nous vaut de posséder des légendes écrites qui permettent de mieux fixer l'origine des broderies. On constate ainsi que cet ouvrage a dû fleurir au xvi^e siècle dans presque toute l'Europe.

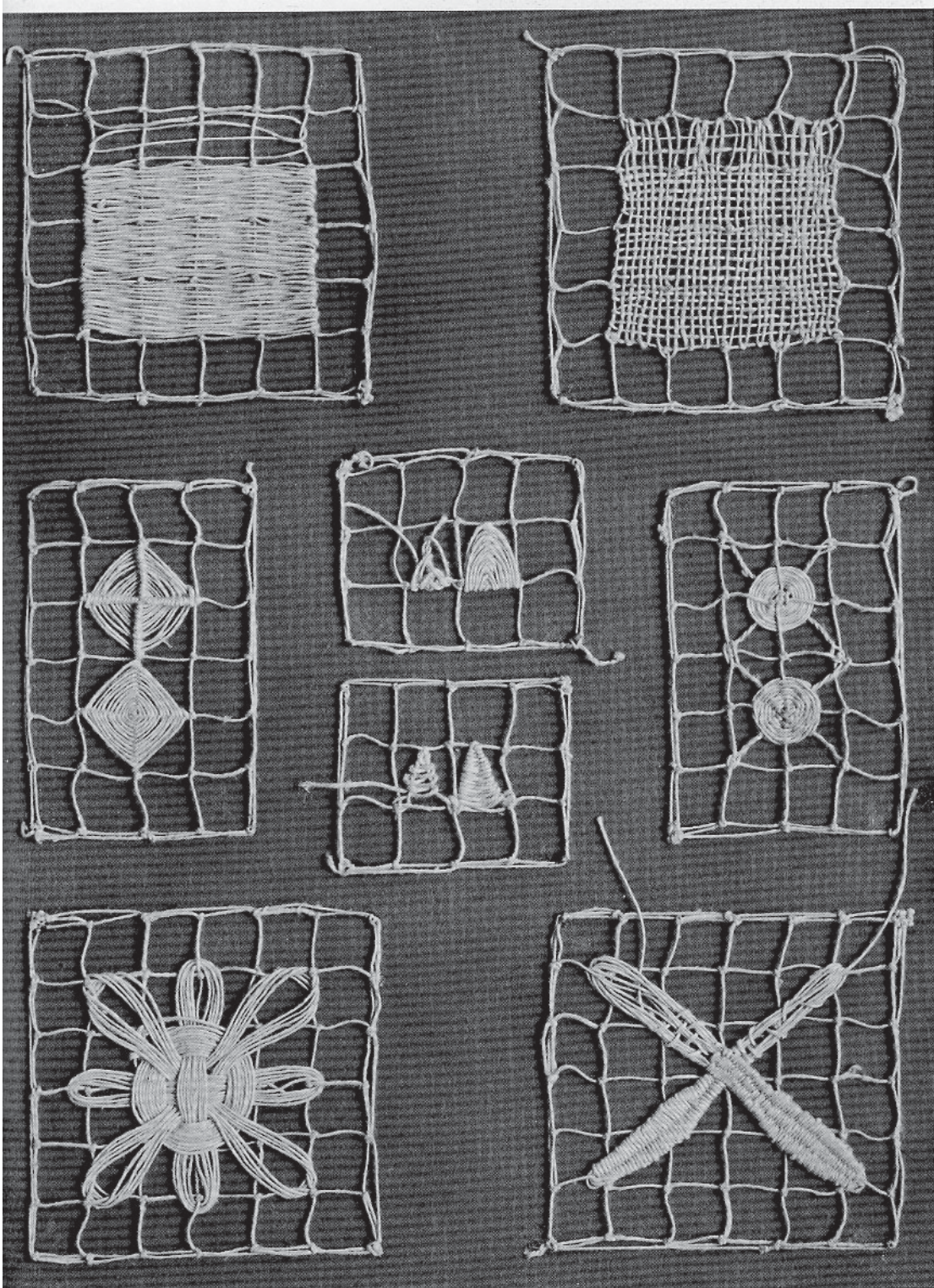
Nous trouvons au Musée des Arts Décoratifs une nappe à pain bénit avec une inscription française de 1579. Au South Kensington Museum de Londres, les carrés des mois portent des noms écrits en portugais. On cite une pièce ayant une légende allemande datée de 1707. Tout ceci prouve bien que si le filet brodé est venu d'Italie, il ne s'y est pas confiné longtemps. Déjà, au xiv^e siècle, on en faisait en Angleterre.

Parmi les plus beaux spécimens de la Renaissance, citons la grande pièce du Musée de Cluny et celle du Musée des Arts Décoratifs. Elles sont formées de carrés figurés, et la

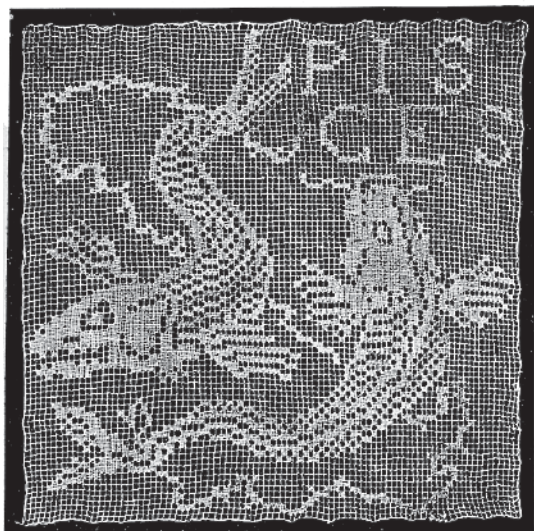


Filet ancien.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



Détail des principaux points employés dans le filet brodé.



seconde est entourée d'une bordure également à personnages. Le South Kensington Museum conserve un grand napperon où sur quatre colonnes se déploient d'ingénieuses interprétations d'animaux, de fleurs ou de fruits, facilitées, il est vrai, par le nombre considérable des mailles.

Citons deux autres grandes pièces exécutées entièrement en filet : celle du Musée du Cinquantenaire de Bruxelles provenant de la collection Montefiore, et celle qui appartient à M. Fenaille et qu'on a vue au Pavillon de Marsan, à l'exposition de la Dentelle de France. A Nancy, le Musée Lorrain contient un exemplaire très intéressant, le couvre-lit



Filets

MEZZARA

du duc René de Lorraine, représentant Vertumne. On trouvera aussi dans les musées des pièces brodées en couleurs, ou même en blanc sur maille de couleur.

Les curieux livres de patrons du xvi^e siècle présentent des modèles de filet. Une partie du recueil publié à Paris, en 1587, par le Vénitien Frédéric de Vinciolo y est consacrée. L'ouvrage de Mignerak datant de 1605 se termine par un bizarre petit poème sur le lacis.

Les dessins de la Renaissance s'interprétaient particulièrement bien en filet. Tandis que la facilité de traiter la lettre se prête aux inscriptions des figures légendaires, la roideur même des dessins à éléments rectilignes stylise les personnages et les préserve de toute affec-



tation de fade joliesse. Les solides conceptions du xvi^e siècle s'y carraient donc à merveille.

Au xvii^e siècle, l'usage du filet devient moins général et se limite presque à l'interprétation de sujets religieux et à la décoration des nappes d'autel.

Le style Louis XV s'accommodait mal des mailles carrées et des formes géométriques. On connaît des filets du xviii^e siècle à maille en losange.

Mais l'art du filet disparaissait alors et ne devait reparaître que récemment. Il est vrai que sous Napoléon III on a fait beaucoup de carrés brodés sur maille plutôt grosse, mais c'était sur des dessins géométriques ne présentant aucun intérêt artistique.

Il y a une dizaine d'années, on ne fabriquait encore que de grossières broderies sur filet. Affublés du nom doublement faux de guipure d'art, — car il n'y avait là ni art ni guipure, — ces ouvrages de peu de valeur s'employaient pour l'ameublement. Des étoiles, des croix, quelques roues formaient la décoration monotone de ces bandes de rideaux, plus communes et moins coûteuses qu'aucune dentelle exécutée à la main.

Ce fut au moment de l'Exposition de 1900, qu'apparut la mode des filets anciens et qu'on s'efforça de les reproduire. Il était alors difficile de trouver des ouvrières capables d'exécuter les premières copies des beaux spécimens de la Renaissance. Mais cette technique facile s'apprend en quelques heures. Comme outi-



lage, elle n'exige qu'un petit cadre de métal, un peu de réseau et de fil. Elle put donc rapidement se répandre tant comme travail industriel que comme ouvrage de dames. Seuls les dessins manquaient. Jamais on n'aurait songé à s'adresser à des artistes. On prit donc pour modèles les photographies des musées. Mais à cause de leurs dimensions mêmes, les grandes pièces présentent pour le réseau comme pour la broderie des difficultés d'exécution qui leur font préférer les éléments plus réduits. Ceux-ci se prêtent facilement à d'agréables combinaisons avec le point coupé dont la mode reparait au même moment. Rien d'étonnant si, dans ces conditions, la célèbre couverture du Musée de Cluny put battre le record de la



reproduction. Il y a peu d'exemples qu'une pièce de musée ait inspiré de si nombreux copistes tant professionnels qu'amateurs. On en a vu la preuve aux expositions de travaux féminins organisés par *Le Gaulois*.

N'est-il pas déplorable que l'on néglige ainsi toute recherche artistique? Il est pénible de constater à quoi se réduit la production de dessins modernes pour une technique cependant si répandue. Puisque tant de dames désœuvrées trouvent le temps de broder des carrés de filet et que tant d'autres dames sachant probablement dessiner font des tableaux pour le Salon, comment expliquer qu'elles ne s'entendent pas entre elles pour



Filets.

MEZZARA



composer des modèles de broderies variés et nouveaux? Elles trouveraient l'occasion, les unes de faire un travail original, les autres un dessin qui servirait à quelque chose.

Souhaitons qu'il y ait plus d'artistes qui s'intéressent à

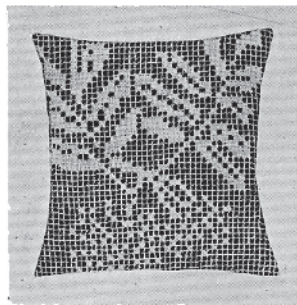


donner le bon exemple, puisque c'est d'une plus grande variété de dessins que dépend l'avenir du filet brodé. Cette charmante industrie dépérirait rapidement si elle se confinait dans la reproduction des modèles anciens. Or, le filet brodé présente aux artistes l'attrait d'une technique facile à pénétrer et n'exige d'eux aucune virtuosité graphique, puisque le travail du dessin se réduit à indiquer sur du papier quadrillé les mailles à remplir.

La difficulté de n'employer que des éléments géométriques oblige à une intéressante stylisation. Quel meilleur exercice pour de jeunes artistes que de sortir ainsi de leurs habitudes d'atelier? Le dessin au carreau exige une sorte de synthèse de la vision. Au reste, dans le filet brodé, la sécheresse de formes qui pourrait en résulter s'atténue par un effet de la technique; les fils servant à remplir les carrés doivent forcément s'enrouler autour des

brides rectilignes du réseau, le point de reprise vient donc empiéter un peu sur les carrés vides, de sorte qu'à l'exécution les formes perdent de leur roideur géométrique. Les carrés remplis semblent plus grands que les autres, et un vide au milieu du point de toile paraît beaucoup plus petit qu'une maille du filet.

Tout compte tenu de l'usage auquel son dessin est destiné, l'artiste doit surtout se préoccuper d'une heureuse répartition des pleins et des vides. Il travaillera de préférence sous la forme d'un négatif, c'est-à-dire qu'il indiquera en noir ou en rouge sur le papier blanc quadrillé, les carrés destinés à être

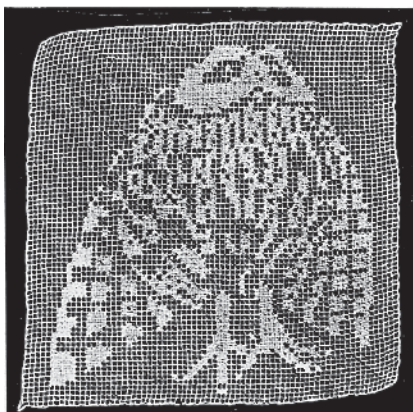


Filets.

M. MÉREUT

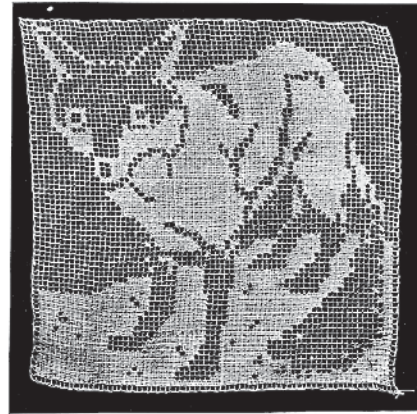
remplis d'un point de toile blanc. Par transparence, il pourra obtenir sur du papier au ferro-prussiate, un bleu donnant l'aspect à peu près exact de la broderie exécutée. On peut recommander d'ébaucher le dessin par masses au fusain et à la mie de pain, puis de cerner

les contours et de repasser définitivement au pinceau avec de l'encre de Chine ou mieux avec du rouge de carthame. Ce procédé se rapproche beaucoup de celui des dessinateurs pour étoffes. Mais la lecture est plus facile, le modèle





s'éloignant moins de la grandeur d'exécution. Il est évident que la difficulté du dessin au carreau augmente en raison inverse du nombre des mailles. Si ce nombre est considérable, les contours serrent de plus près



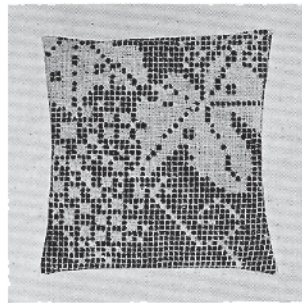
les formes de la nature. Mais si l'on exagérât la finesse du quadrillage, on en viendrait à perdre le caractère spécial de ce genre de broderie et l'intérêt artistique de la stylisation qu'il exige. Inversement, un nombre trop restreint de carrés enfermerait le plus ingénieux décorateur en un problème insoluble et le condamnerait à des formes barbares. La juste proportion entre le nombre de carrés disponibles et le motif choisi est donc la meilleure condition pour obtenir une heureuse décoration.

Pourvu que les formes soient intelligibles, et qu'elles ne perdent pas leurs caractères essentiels, il n'y a pas à craindre que l'œil ne soit incommodé par des sacrifices de détail qu'impose manifestement la technique. Ce principe, trop souvent méconnu, domine tous les arts appliqués.

Pour faciliter l'exécution, on aura soin toutefois qu'il y ait peu de carrés pleins isolés, dont le remplissage force chaque fois à couper

et à nouer le fil. Les beaux modèles de la Renaissance comportent le moins possible d'interruptions de travail. On peut varier l'aspect monotone du filet par l'emploi des jeux de fonds. Déjà quelques mailles laissées vides suivant une disposition régulière allègent agréablement le point de toile.

Les exemples en abondent dans les modèles anciens. Il est plus difficile d'établir un fond avec quelques mailles pleines remplissant un grand vide. Au moins faut-il par un contour précis rendre les formes bien lisibles. Nous croyons que l'ingéniosité de nos décorateurs modernes trouverait à s'exercer dans ces jeux de fonds même avec les ressources seules

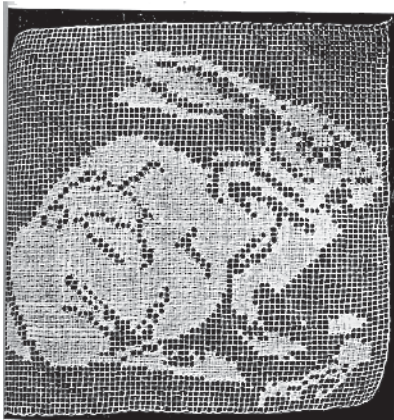


Filets.

M. MÉHEUT

du point de toile. On évitera beaucoup de froideur d'aspect en donnant au filet une forme extérieure qui ne soit pas géométrique. La pratique démontre que dans ce cas le filet s'incruste très bien dans la toile sans se déformer.

On a souvent aussi disposé le filet en biais.



Mais il est curieux de constater qu'avec les losanges il est plus difficile d'obtenir un résultat satisfaisant surtout pour les figures. Sans doute notre œil supporte plus facilement les lignes verticales et horizontales auxquelles il est plus





Brise-bise.

M. MÉHEUT

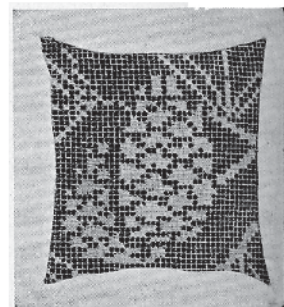
habitué. Toujours pour varier l'aspect du filet, on peut sauter des mailles de façon que le réseau présente des ouvertures plus grandes, ou encore on coupe des brides. Cela donne des effets amusants mais souvent au détriment de l'aspect de solidité de l'ensemble.

Il existe d'ailleurs bien des variantes techniques que les brodeuses ont imaginées pour rompre la monotonie du point de toile. Les lignes courbes s'obtiennent par des contours faits soit au point de feston, soit avec des fils jetés à travers les mailles sans en suivre les formes rectilignes. Plus encore qu'à préciser le dessin si caractéristique en son aspect purement géométrique, ces contours servent à

des fils passés au travers des mailles vides et qui permettent d'indiquer des formes trop déliées pour occuper des carrés. Ainsi dans la belle pièce du South Kensington, les rayons du soleil et les étamines des fleurs, ces traits doivent être arrêtés solidement sur les brides de façon qu'ils ne se déforment pas.

Ils apportent à la broderie un élément de gaieté et font ressortir le fil employé.

mettre en relief certains motifs. Il est recommandable de les réserver pour des formes délibérément choisies qui ressortiront ainsi parmi les autres, plutôt que d'en faire une application générale dont l'effet aboutit fatalement à la lourdeur. Pour obtenir une variété de valeurs, on peut remplir certaines d'entre les mailles d'un entrecroisement léger de fils, et d'autres d'un point de toile plus serré. Ce filet ombré convient mieux, en général, à rehausser des ornements qu'à préciser le modelé des formes prises dans la nature; l'emploi de deux valeurs dans les figures présente plus d'inconvénients que d'avantages à cause de l'obligation de délimiter ces modelés par des formes géométriques. Les traits lancés se justifient mieux. Ce sont



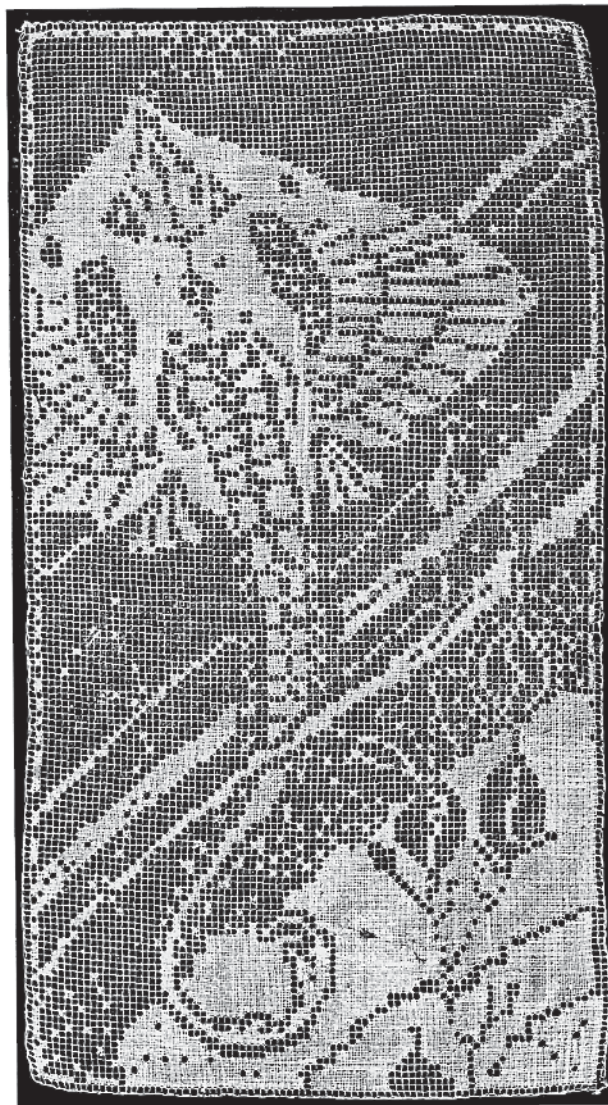
Avec les carrés contrastent heureusement aussi les roues. On croise deux fils en diagonale à travers quatre mailles, puis on enroule le fil plusieurs fois autour du nœud central, et l'on obtient ainsi une petite rondelle de broderie serrée. L'emploi des roues se justifie pour représenter des formes circulaires détachées, comme des grains de raisin ou les yeux d'une queue de paon. L'effet peut en être charmant mais l'exécution en serait difficile sur un réseau trop fin. C'est au reste sur le gros réseau que se font les points les plus variés, tels que les étoiles et les feuilles brodées en relief au point de reprise sur des fils lancés, et où l'on peut réserver une ou plusieurs nervures.

Pour éviter le travail long et fastidieux que nécessite le remplissage au point de toile des mailles du gros filet, on a recours au point d'esprit. Il consiste à former comme un second réseau posé en biais sur le premier, le fil s'enroulant au milieu de chacune des brides du filet, de façon qu'en chaque carré s'inscrive une sorte de losange.

Le point d'esprit, quelques points de toile contournés, les étoiles, les feuilles et les roues formaient les principales ressources décoratives du gros filet qu'on appelait guipure d'art. Si peu intéressants que se soient révélés les dessins d'autrefois, rien n'interdit des recherches nouvelles pour ce genre de broderie. On devra toutefois s'en tenir le plus possible aux formes géométriques, ou sinon à des motifs naturels très simples et forcément traités avec la plus grande liberté de stylisation. Mieux qu'ailleurs, c'est pour ce filet à grandes mailles qu'on emploiera les fils métalliques et les soies de couleurs. Les fils d'or ou d'argent souples et les soies floches semblent préférables.



L'ingénieuse fantaisie de nos couturiers développe sans cesse l'emploi de ces

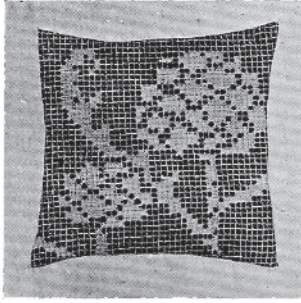


Filet brodé.

M. MEHEUT

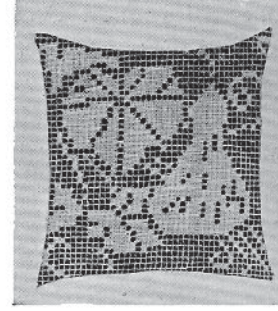
amusantes broderies variées de points et de nuances. A cause du poids également réparti que lui assurent les nœuds de ses mailles, le filet s'applique bien sur les formes. Laissé à lui-même, il tombe plus droit qu'aucune dentelle et sa transparence permet de maintenir sous les différents ornements l'unité d'une toilette. La couture préfère donc un léger réseau aux mailles plutôt larges, brodé de points variés, et s'éloignant le plus possible du type classique des lacis de la Renaissance.

Pour l'ameublement, au contraire, il vaudra mieux en général se servir d'un filet fin, de quatre à sept mailles au centimètre, brodé en blanc au point de reprise, avec quelques fils



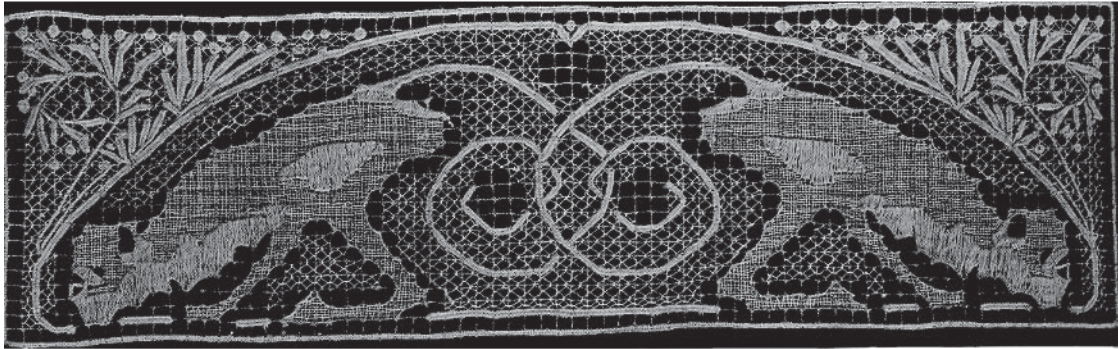
laïcés seulement là où l'exige la complète intelligence du dessin. Et quant aux fantaisies, elles seront les bienvenues, pourvu qu'elles apportent une note d'art en

sentant des types variés de filet brodé. Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur ces figures et en même temps leur donner quelques explications complémentaires à ce sujet.



même temps qu'une preuve d'ingéniosité technique. Nous croyons donc que les décorateurs modernes peuvent trouver dans le filet brodé de précieuses ressources. L'avantage d'une technique simple, rapide et peu coûteuse à laquelle ouvrières et femmes du monde sont préparées, assure à leurs créations une facilité d'exécution qu'ils rencontreront difficilement

Les trois premières illustrations reproduisent des pièces anciennes. Nous aurions pu, facilement, en multiplier les exemples, mais nous avons cru préférable de réserver plus de place à des compositions modernes. Nous conseillons à ceux qui s'intéressent aux filets brodés anciens d'aller au Musée de Cluny et au Musée des Arts Déco-



Filets brodés.

M. MÉREUT

pour des dentelles. Ici l'art contemporain n'est pas écrasé par la concurrence déloyale du XVIII^e siècle artificieusement perpétué.

Que nos artistes se mettent donc courageusement à l'œuvre et nous montrent que l'art décoratif français est plus que jamais vivant.

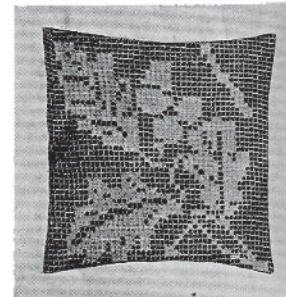
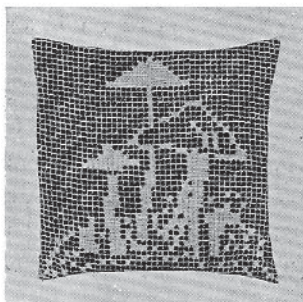
PAUL MEZZARA.

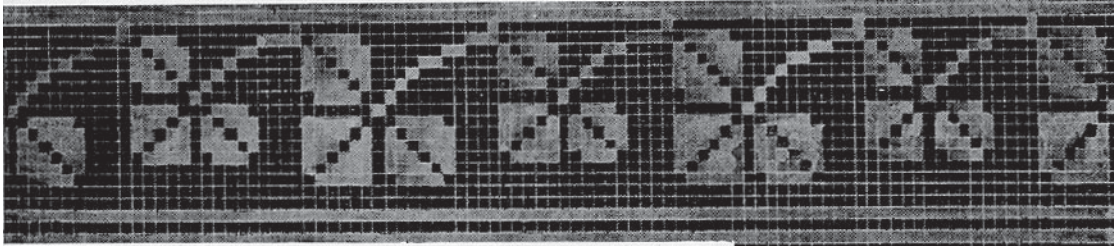


Nous aurions considéré cette étude comme incomplète et même peu intelligible si elle n'avait été accompagnée d'illustrations pré-

ratifs examiner les pièces que nous leur avons signalées.

Notre première figure est un exemple caractéristique des lacis de la Renaissance exécutés au point de toile. Le second filet appartient au type du burato, ou broderie sur canevas à maille carrée. On remarquera que ce canevas n'a pas la solidité du filet à mailles nouées, et que les fils se sont légèrement déplacés. La troisième figure est un bel exemple des dessins archaïques. Le remplissage est serré et fait surtout dans le sens horizontal.





Filets.

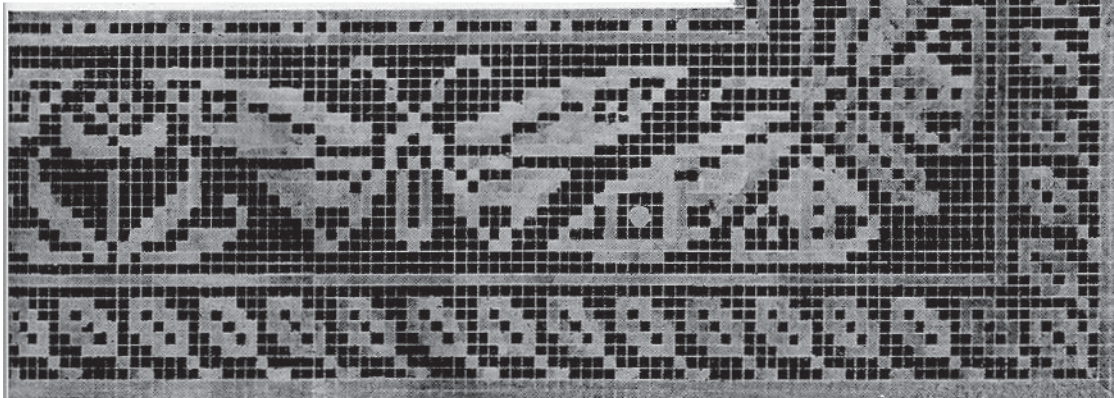
M. P.-VERNEUIL

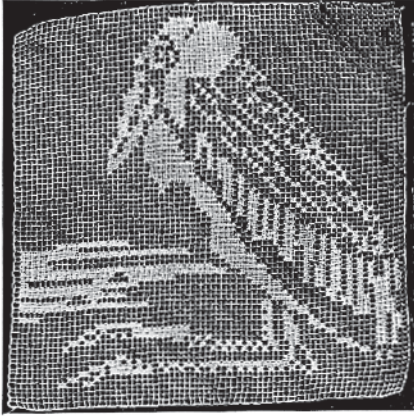
C'est d'un effet plus lourd que le point de toile ordinaire, mais certainement puissant.

Nous retrouvons ce même genre de broderie dans le premier des modèles d'exécution technique donnés à la page suivante. On y voit distinctement comment le remplissage des mailles peut-être obtenu en travaillant dans un seul sens. Et si on le compare au type classique de point de toile qui se trouve à côté, il est aisé de comprendre que le mélange de ces deux points permette d'obtenir une broderie ombrée. Les autres spécimens de travail montrent l'exécution des rondelles, des étoiles et des feuilles. Nous n'avons pas pu nous étendre dans ce sens, et nous ne saurions mieux faire que de signaler, pour cette partie purement technique, les ouvrages de M^{me} Th. de Dillmont où l'on trouvera tous les renseignements nécessaires à l'exécution de la broderie sur filet.

Les autres illustrations sont des exemples de compositions modernes. Nous n'insisterons pas sur celles qui sont exécutées simplement au point de toile. Elles suffiront, nous voulons l'espérer, à montrer les ressources de cette technique que l'on pourrait accuser de monotonie, mais dont la pratique enseignera l'heureuse variété, surtout pour les compositions d'une certaine étendue.

Nous trouvons un amusant exemple de filet ombré dans la petite pièce représentant un ours au milieu d'un bois de sapins. Toute la saveur de cette composition provient des sacrifices imposés à l'artiste par la technique employée.





Filets.

Mais nous nous arrêterons surtout à la composition du Renard et des Raisins, qui nous offre un exemple très heureux du mélange de points variés amusants à l'œil et employés logiquement. Le renard est exécuté en broderie ombrée au moyen de point de toile et d'un point



M. MÉHEUT

plus serré obtenu par un remplissage vertical. Il est contourné, mais l'ingénieux emploi des lignes brisées assure aux contours plus de solidité en même temps que des formes s'harmonisant mieux avec les carrés des mailles. Nous trouvons dans la partie inférieure un encadrement en point d'esprit ordinaire, tandis que le fond est d'un point d'esprit relevé de petites rondelles. De grosses roues forment les raisins. On remarquera qu'il a suffi de quelques roues plus petites pour remédier à l'effet trop régulièrement géométrique. Le cep prend bien l'aspect nouveau grâce à une exécution de fragments de rondelles rebrodées. Les branches sont en

point lancé et rebrodé. Les feuilles au point de toile, contourné par places, sont légèrement veinées de fils courant dans la broderie même. Enfin, l'artiste a tiré un très heureux parti des mailles vides pour encadrer sa composition et mettre en valeur son sujet principal.

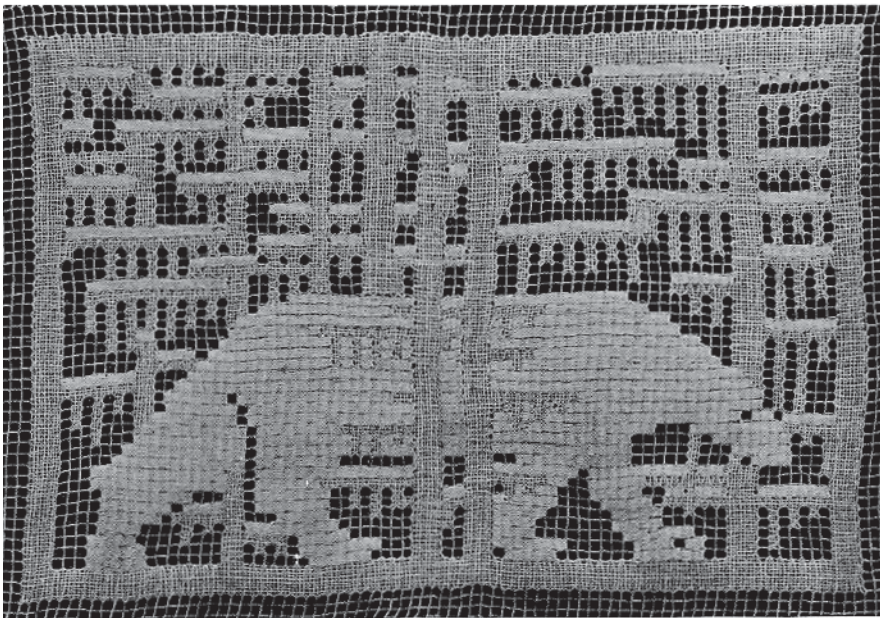
Nous croyons sincèrement que les artistes qui prendront la peine de chercher des dessins de filet seront étonnés eux-mêmes des heureuses trouvailles qu'ils pourront faire sur ce terrain nouveau. Et les élèves des Écoles d'art décoratif trouveraient dans l'étude des dessins pour le point de toile un excellent exercice, qui les habituerait à exprimer des formes par de nouveaux procédés.

Et, surtout, ils s'initieraient aux sacrifices de stylisation qui sont imposés par les nécessités techniques, et d'où les arts appliqués tirent leurs plus charmants effets.

P. M.

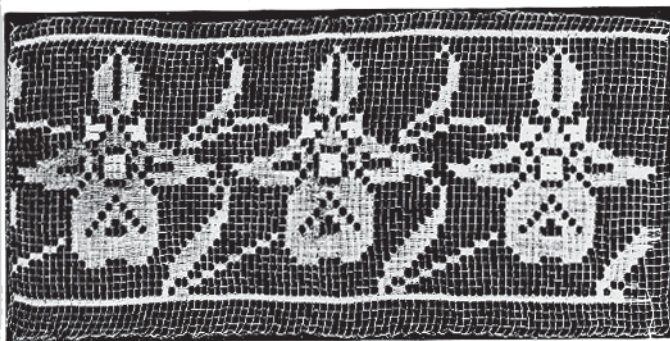


M. Mezzara, dans l'article que l'on vient de lire, parle avec sûreté et avec compétence du filet brodé, sujet de cette



Filet ombré.

R. BINET



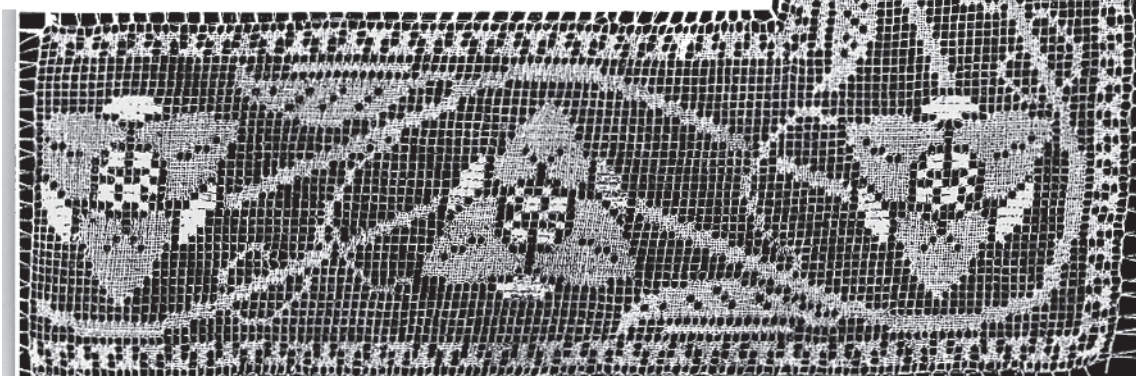
Filets brodés.

M. P.-VERNEUIL

étude. Il dit les ressources que l'artiste a à sa disposition pour exprimer ses idées ornementales au moyen de ce procédé. Ces ressources sont, somme toute, assez rudimentaires. Car, le plus souvent monochrome, le filet impose à l'artiste la décomposition de son motif décoratif en petits carrés de même ton, blancs presque toujours.

Ce procédé impose donc au dessinateur une grande simplification des formes, en même temps qu'une sérieuse recherche de la silhouette du sujet. Les formes, en effet, doivent être très simplifiées pour devenir plus facilement exécutables tout en demeurant avant tout compréhensibles. D'un autre côté, la monochromie, l'absence presque complète de détails et de modelés poussent l'artiste à chercher son effet dans la silhouette bien profilée du motif qu'il a choisi.

Ce sont là, certes, des difficultés sérieuses de stylisation. Mais comme toujours, en ornementation, des exigences matérielles mêmes de la technique découlent un caractère spécial, très nettement accusé, qui donne à la composition une saveur particulière et un intérêt certain. Mais d'un autre côté, pour représenter les formes, une certaine échelle doit être adoptée, permettant l'emploi d'un nombre suffisant de carrés pour représenter nettement, et sans trop grandes déformations, les formes naturelles que l'on veut interpréter. Et ce serait mal comprendre le caractère de cette technique que d'exagérer la raideur des sujets et des ornements. On doit, au contraire, chercher à leur donner le plus de souplesse



possible, car le procédé est là, pour leur donner le caractère particulier qui convient. Celui-ci doit découler uniquement des nécessités techniques, et non des efforts du décorateur pour rechercher ce caractère.

Les illustrations qui accompagnent l'article de M. Mezzara, donnent une idée suffisamment complète des ressources du procédé.

Nous ne parlerons ici des trois filets anciens reproduits au commencement de l'article que pour dire combien est beau leur caractère ornemental. Les six carrés de filet composés par M. Mezzara et exécutés par MM. Melville et Ziffer montrent une technique impeccable et une exécution parfaite.

M. Méheut nous montre une série assez

importante de modèles, tous intéressants. D'abord, une suite d'animaux curieusement simplifiés : pingouin, coq, chouette, aigle, mouton, renard, lapin, écureuil, marabout, chèvre. On peut y adjoindre le petit panneau où une raie s'ébat, si bien interprétée. Puis, une série d'ornementations végétales : sorbier, vigne, pin, pommier, artichaut, courge, champignons, chêne. Tous ces carrés sont exécutés de façon excellente par M^{me} L. W., ainsi que les bandes ornées d'orchidées, et le petit panneau de R. Binet. M^{me} M. a exécuté le brise-bise au renard, ainsi que le petit panneau des singes; alors que les ornementations de deux pages sont restées à l'état de projets non encore exécutés. M. P.-V.



Filet brodé.